

n'est qu'une gamme humaine et elle n'épuise pas plus toutes les gammes de conscience possibles que la vue humaine n'épuise toutes les gradations de couleur ou l'ouïe humaine toutes les gradations du son, car il y a quantité de choses, au-dessus ou au-dessous, qui sont invisibles pour l'homme et inaudibles. De même, il y a des gammes de conscience, au-dessus et au-dessous de la gamme humaine, avec lesquelles l'être humain normal n'a pas de contact et qui, de ce fait, lui semblent « inconscientes » — des gammes supramentales ou surmentales et des gammes submentales¹... En fait, ce que nous appelons « inconscience » est simplement une autre conscience. Nous ne sommes pas plus « inconscients » quand nous sommes endormis ou assommés, ou drogués, ou « morts », ou dans n'importe quel autre état, que quand nous sommes plongés dans une pensée intérieure et que nous avons oublié notre moi physique et tout ce qui nous entoure. Pour quiconque a tant soit peu avancé sur le chemin du yoga, c'est là une proposition tout à fait élémentaire. Et Sri Aurobindo ajoute : À mesure que nous progressons et que nous nous éveillons à l'âme en nous et dans les choses, nous réalisons qu'il y a une conscience aussi dans la plante, dans le métal, dans l'atome, dans l'électricité, dans tout ce qui appartient à la Nature physique; nous découvrons même que ce n'est pas, à tous égards, un mode de conscience inférieur ou plus limité que le mental; au contraire, dans beaucoup de formes dites « inanimées », la conscience est plus intense, plus rapide, plus aiguë, bien que moins développée en surface². La tâche de l'apprenti yogi sera donc d'être conscient de toutes les manières, à tous les niveaux de son être et à tous les étages de l'existence universelle, pas seulement mentalement; d'être conscient en lui-même et dans les autres et dans les choses, dans la veille et dans le sommeil; et finalement, d'apprendre à devenir conscient dans ce que les hommes appellent « la mort », car selon que nous aurons été conscients dans notre vie,

nous serons conscients dans notre mort.

Mais nous ne sommes pas obligés de croire Sri Aurobindo sur parole; il nous encourage même vivement à voir par nous-mêmes. Il faut donc démêler cette chose en nous qui relie nos diverses manières d'être — endormi, éveillé ou « mort » — et nous permet d'entrer en contact avec les autres formes de conscience.

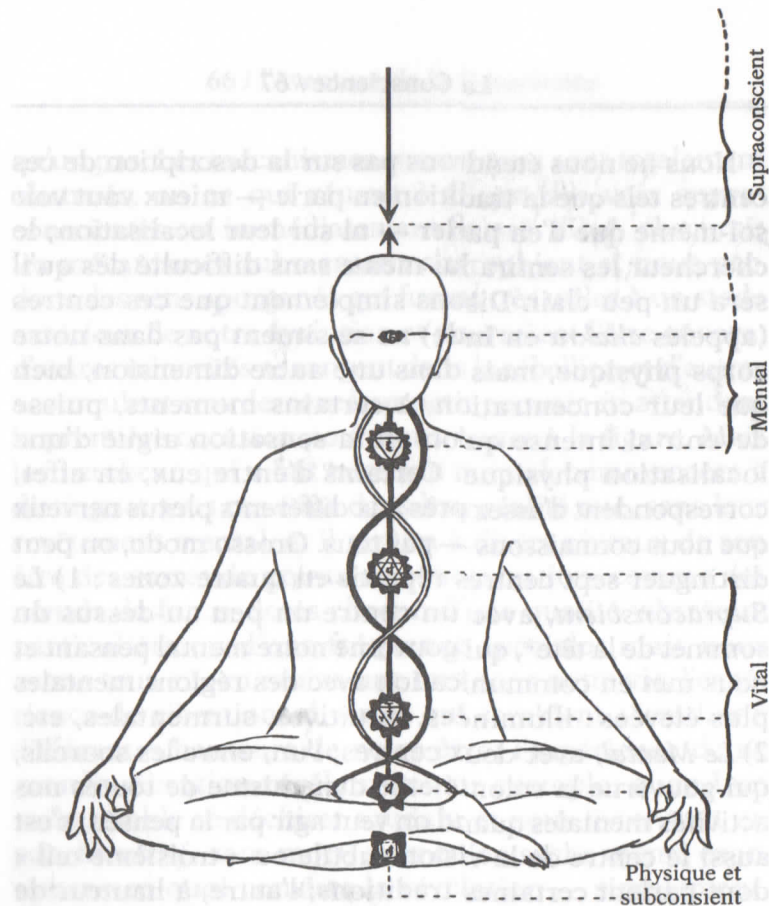
Les centres de conscience

Si nous poursuivons notre méthode expérimentale fondée sur le silence mental, nous serons amenés à faire plusieurs découvertes qui, peu à peu, nous mettront sur la piste. D'abord, nous verrons la confusion générale où nous vivons se décanter lentement; des étages se distingueront dans notre être, de plus en plus clairement, comme si nous étions faits d'un certain nombre de fragments ayant chacun une personnalité propre et un centre bien distinct, et, chose plus remarquable encore, une vie particulière indépendante du reste. Cette polyphonie, si l'on ose dire, car c'est plutôt une cacophonie, nous est généralement masquée par la voix mentale, qui recouvre tout, annexe tout. Il n'est pas un seul mouvement de notre être, à quelque niveau que ce soit, pas une émotion, pas un désir, pas un battement de paupière qui ne soit instantanément happé par le mental et recouvert d'une couche pensante — c'est-à-dire que nous *mentalisons* tout. Et c'est la grande utilité du mental au cours de notre évolution : il nous aide à porter à notre surface consciente tous les mouvements de notre être qui, autrement, resteraient à l'état de magma informe, subconscient ou supraconscient. Il nous aide aussi à établir un semblant d'ordre dans cette anarchie et, tant bien que mal, coordonne tous ces petits féodaux sous sa suzeraineté. Mais du même coup il nous voile leur voix et leur fonctionnement véritables — de la suzeraineté à la tyrannie il n'y a

qu'un pas. Les mécanismes surmentaux sont totalement obstrués, ou ce qui réussit à filtrer des voix supra-conscientes est immédiatement faussé, dilué, obscurci; les mécanismes submentaux s'atrophient et nous perdons des sens spontanés qui furent très utiles à un stade antérieur de notre évolution et pourraient l'être encore; d'autres minorités se rangent dans la rébellion et d'autres accumulent sourdement leur petit pouvoir en attendant la première occasion pour nous sauter à la figure. Mais le chercheur, qui a fait taire son mental, commencera à distinguer tous ces états dans leur réalité nue, sans leur revêtement mental, et il sentira à divers niveaux de son être des sortes de points de concentration, comme des nœuds de force, dotés chacun d'une qualité vibratoire particulière ou d'une fréquence spéciale; mais nous avons tous eu, au moins une fois dans notre vie, l'expérience de vibrations diverses qui semblent s'irradier à différentes hauteurs de notre être; l'expérience d'une grande vibration révélatrice, par exemple, quand un voile semble se déchirer soudain et nous livrer tout un pan de vérité, sans mots, sans qu'on sache même exactement en quoi consiste la révélation — simplement, c'est quelque chose qui vibre et qui fait le monde inexplicablement plus large, plus léger, plus clair; ou nous avons eu l'expérience de vibrations plus épaisses: des vibrations de colère ou de peur, des vibrations de désir, des vibrations de sympathie; et nous savons bien que tout cela palpite à des niveaux différents, avec des intensités différentes. Il y a ainsi, en nous, toute une gamme de nodules vibratoires ou de *centres de conscience*, chacun spécialisé dans un type de vibration, que nous pouvons distinguer et saisir directement suivant le degré de notre silence et l'acuité de nos perceptions. Et le mental est seulement *un* de ces centres, *un* type de vibration, seulement *une* des formes de conscience, encore qu'il veuille s'arroger la première place.

Nous ne nous étendrons pas sur la description de ces centres tels que la tradition en parle — mieux vaut voir soi-même que d'en parler — ni sur leur localisation; le chercheur les sentira lui-même sans difficulté dès qu'il sera un peu clair. Disons simplement que ces centres (appelés *chakra* en Inde) ne se situent pas dans notre corps physique, mais dans une autre dimension, bien que leur concentration, à certains moments, puisse devenir si intense qu'on ait la sensation aiguë d'une localisation physique. Certains d'entre eux, en effet, correspondent d'assez près aux différents plexus nerveux que nous connaissons — pas tous. Grosso modo, on peut distinguer sept centres répartis en quatre zones: 1) *Le Supraconscient*, avec un centre un peu au-dessus du sommet de la tête*, qui gouverne notre mental pensant et nous met en communication avec des régions mentales plus élevées: illuminées, intuitives, surmentales, etc. 2) *Le Mental*, avec deux centres; l'un, entre les sourcils, qui gouverne la volonté et le dynamisme de toutes nos activités mentales quand on veut agir par la pensée; c'est aussi le centre de la vision subtile ou « troisième œil » dont parlent certaines traditions; l'autre, à hauteur de la gorge, qui gouverne toutes les formes d'expression mentale. 3) *Le Vital*, avec trois centres; l'un, à hauteur du cœur, qui gouverne notre être émotif (amour et haine, etc.); le deuxième, à hauteur du nombril, qui gouverne nos mouvements de domination, de possession, de conquête, nos ambitions, etc., et un troisième, le vital inférieur, entre le nombril et le sexe, à hauteur du plexus mésentérique, qui commande les vibrations les plus basses:

* Ce centre, appelé « lotus aux mille pétales » pour symboliser la richesse lumineuse que l'on perçoit lorsqu'il s'ouvre, se situerait, selon la tradition indienne, au sommet du crâne. D'après Sri Aurobindo, et l'expérience de beaucoup d'autres, ce que l'on perçoit au sommet de la tête n'est pas le centre même, mais la réflexion lumineuse d'une source solaire qui est *au-dessus* de la tête.



LES CENTRES DE CONSCIENCE
d'après la tradition tantrique en Inde

Le canal au centre et les deux canaux qui s'entrecroisent de part et d'autre correspondent au canal médullaire et, probablement, au système sympathique; ils représentent les voies de circulation de la Force ascendante (*kundalini*) lorsqu'elle s'éveille dans le centre du bas et s'élève de centre en centre, « comme un serpent », pour éclore au sommet dans le Supraconscient (tel serait aussi, semble-t-il, la signification de l'uraeus ou cobra égyptien que l'on trouve dressé sur la couronne des pharaons avec l'orbe solaire, du quetzalcoatl mexicain ou serpent ailé (peut-être également des serpents nagas qui surplombent la tête du Bouddha, etc.). Les caractéristiques de ces centres n'intéressent guère que le voyant; nous reviendrons plus tard sur certains détails qui nous intéressent tous. On trouvera une étude détaillée de la question dans le remarquable ouvrage de Sir John Woodroffe (Arthur Avalon), *The Serpent Power* (Ganesh & Co., Madras, 1992).

jalousie, envie, désir, convoitise, colère. 4) *Le physique et le Subconscient*, avec un centre à la base de la colonne vertébrale, qui régit notre être physique et le sexe; ce centre nous ouvre aussi, plus bas, aux régions subconscientes.

Généralement, dans l'homme « normal », ces centres sont endormis ou fermés, ou ne laissent filtrer que le tout petit courant nécessaire à sa mince existence; il est réellement muré en lui-même et ne communique qu'indirectement avec le monde extérieur, dans un cercle très restreint; en fait, il ne voit pas les autres ou les choses, il voit lui-même dans les autres, lui-même dans les choses et partout; il n'en sort pas. Avec le yoga, ces centres s'ouvrent. Ils peuvent s'ouvrir de deux manières, de bas en haut ou de haut en bas, suivant que l'on pratique les méthodes yogiques et spirituelles traditionnelles ou le yoga de Sri Aurobindo. À force de concentrations, exercices, on peut un jour, nous l'avons dit, sentir une Force ascendante qui s'éveille à la base de la colonne vertébrale et monte de niveau en niveau jusqu'au sommet du crâne avec un mouvement onduleux, tout à fait comme un serpent; à chaque niveau, cette Force perce (assez violemment) le centre correspondant, qui s'ouvre, et en même temps nous ouvre à toutes les vibrations ou énergies universelles qui correspondent à la fréquence de ce centre particulier. Avec le yoga de Sri Aurobindo, la Force descendante ouvre très lentement, doucement, ces mêmes centres, de haut en bas. Souvent même, les centres du bas ne s'ouvrent tout à fait que longtemps après. Ce processus a son avantage si l'on comprend que chaque centre correspond à un mode de conscience ou d'énergie *universel*; si, du premier coup, nous ouvrons les centres du bas, vitaux et subconscients, nous risquons d'être submergés, non plus par nos petites histoires personnelles, mais par des torrents de boue universels; nous sommes automatiquement branchés sur la Confusion et

la Boue du monde. C'est pourquoi, d'ailleurs, les yogas traditionnels exigent absolument la présence d'un Maître protecteur. Avec la Force descendante, cet écueil est évité et nous n'affrontons les centres du bas qu'après avoir déjà solidement établi notre être dans la lumière d'en haut, supraconsciente. Dès lors, une fois en possession de ses centres, le chercheur commence à connaître les êtres, les choses, le monde et lui-même dans leur réalité, tels qu'ils sont, car ce ne sont plus des signes extérieurs qu'il attrape, plus des mots douteux, plus des gestes, plus toute cette mimique d'emmuré, ni le visage fermé des choses, mais la vibration pure qui est à chaque étage, en chaque chose, chaque être, et que rien ne peut maquiller.

Mais notre première découverte est nous-même. Si nous suivons un processus analogue à celui que nous avons décrit pour le silence mental et que nous restions parfaitement transparent, nous nous apercevons que non seulement les vibrations mentales viennent du dehors avant d'entrer dans nos centres, mais que *tout* vient du dehors : vibrations de désir, vibrations de joie, vibrations de volonté, etc... Et que notre être est comme un poste récepteur, du haut en bas : *Vraiment, nous ne pensons pas, nous ne voulons pas, nous n'agissons pas, mais la pensée arrive en nous, la volonté arrive en nous, l'impulsion et l'action arrivent en nous*³. Si nous disons « je pense donc je suis » ou je sens donc je suis, ou je veux donc je suis, nous sommes un peu comme l'enfant qui s' imagine que le speaker ou l'orchestre sont cachés dans la boîte à musique et que la radio est un organe pensant. Parce que tous ces je ne sont pas nous, ou à nous, et que leur musique est universelle.

La personnalité frontale

Nous serons tentés de protester car, enfin, ce sont nos sentiments tout de même, nos peines, nos désirs,

c'est *notre* sensibilité et c'est nous, pas je ne sais quelle machine télégraphique ! Et il est vrai que c'est nous, en un sens ; en ce sens que nous avons pris l'habitude de répondre à certaines vibrations plutôt qu'à d'autres ; d'être émus, peints par certaines choses plutôt que par d'autres, et que cette masse d'habitudes a fini, apparemment, par se cristalliser en une personnalité que nous appelons nous-mêmes. Mais si l'on regarde de plus près, on ne peut même pas dire que c'est « nous » qui avons pris toutes ces habitudes ; c'est notre milieu, notre éducation, notre atavisme, nos traditions qui ont choisi pour nous et qui à chaque instant choisissent ce que nous voudrions, ce que nous désirerions, ce que nous aimerions ou n'aimerions pas. Et tout se passe comme si la vie se passait sans nous. À quel moment un vrai « je » éclate-t-il dans tout cela ?... *La Nature universelle*, dit Sri Aurobindo, *dépose en nous certaines habitudes de mouvement, de personnalité, de caractère, certaines facultés, certaines dispositions, certaines tendances... et c'est cela que nous appelons nous-même*⁴. Et nous ne pouvons pas dire non plus que ce « nous-même » ait une vraie fixité : *C'est seulement la récurrence régulière et constante des mêmes vibrations et des mêmes formations qui nous donne une apparence de stabilité*⁵, parce que ce sont toujours les mêmes longueurs d'onde que nous accrochons, ou plutôt qui s'accrochent à nous, conformément aux lois de notre milieu et de notre éducation, toujours les mêmes vibrations mentales, vitales et autres qui se répètent à travers nos centres et que nous nous approprions automatiquement, inconsciemment, indéfiniment ; mais en fait, tout est en état de *flux constant* et tout nous vient d'un mental plus vaste que le nôtre, universel ; d'un vital plus vaste que le nôtre, universel ; ou de régions plus basses encore, subconscientes ; ou plus hautes, supraconscientes. Ainsi cette petite *personnalité frontale*⁶ est entourée, surplombée, soutenue, traversée et mue par toute une hiérarchie de